

sentiment. M. de Chaudmonpré a beaucoup d'intelligence, de l'instruction ; ces dons, mal employés jusqu'ici, peuvent néanmoins lui assurer, quand il y joindra une grande fortune, une brillante position dans le monde. Tout cela ne vous paraît-il pas, comme à nous, devoir être pris en considération, avant de repousser complètement les avances du neveu de votre ami.

La surprise, la douleur de M. Daverny, en écoutant ce langage qui paraissait sanctionner le mutisme de sa fille, ne sauraient se peindre.

Ses regards, qu'il attachait attentivement sur sa femme et sur Laurence, exprimaient seuls les pénibles sensations dont son âme était agitée. Entre lui et ces deux personnes si chères, il venait donc de s'élever une nouvelle barrière. Sa fille le sentait bien aussi, puisque sans oser lever les yeux sur lui elle persistait dans son triste silence.

Laurence n'osait avouer qu'elle eut livré ses affections à un homme indigne d'elle. Dans les fêtes, où il se repentait alors d'avoir trop rarement suivi sa femme et sa fille, elles avaient sans doute rencontré souvent Albéric, et il avait pu ainsi ourdir les fils de l'intrigue dans laquelle sa victime s'était laissée prendre. Réserveant toute sa pitié pour Laurence,